

Il y a des tablettes et des bustes monumentaux sur les murs. L'un d'eux représente le duc de Lennox, un gouverneur général, qui mourut, vers le milieu du dernier siècle, d'une morsure de renard. Cette étrange destinée pour un duc m'attendrit presque sur son compte.

Fanny n'avait pas pu, naturellement, venir à l'église avec moi, et Dick s'en était exempté en se penchant trop longtemps sur les journaux de l'hôtel. J'étais donc partie à pied avec notre Bostonien, qui est encore ici avec nous. Je n'en ai pas beaucoup parlé dans ma dernière lettre, et je ne crois pas que, même aujourd'hui, je puisse en donner une idée exacte. Il a beaucoup voyagé, et s'est assez européenisé pour ne pas avoir une très haute idée de l'Amérique, bien qu'on ne puisse dire qu'il trouve tout parfait en Europe. Son expérience paraît ne lui avoir laissé aucune patrie dans les deux hémisphères.

Ce n'est pas un de ces Bostoniens comme les rêve l'oncle Jack ; et m'est avis que le jeune homme ne le voudrait pas non plus. Il est encore trop peu âgé pour avoir pris part à l'abolition de l'esclavage, et même s'il eût vécu assez tôt pour cela, je pense bien qu'il n'aurait pas marché dans les rangs de John Brown. Je crains qu'il n'ait foi dans les "vulgaires et fausses distinctions" de toutes sortes, et qu'il n'y ait chez lui aucune parcelle de "magnanime démocratie."

En effet — je le vois à ma grande surprise — certaines idées que je croyais exclusivement propres à l'Angleterre, et auxquelles je n'ai jamais songé sérieusement, forment en réalité partie du caractère et de l'éducation de M. Arbuton. Il parle des classes inférieures, des boutiquiers, du grand monde, des bonnes familles, sur un ton sérieux que je m'imaginais entièrement étranger à notre continent. Il est vrai que j'ai déjà rencontré dans mes lectures des personnages à qui l'on attribuait des opinions semblables ; mais j'ai toujours pensé que c'était pour faire ressortir un défaut, — pour empêcher, par exemple, une fille de naissance de se mésallier par amour, et ainsi de suite ; ou bien encore pour ridiculiser quelque vieille folle ou quelque fat insupportable.

C'est à peine si je pouvais croire d'abord que notre Bostonien parlât ainsi sérieusement. Ces choses impressionnent si différemment dans la vie réelle. Et je me mettais à rire, jusqu'à ce qu'enfin je m'aperçus qu'il ne savait comment interpréter mon hilarité. Alors je lui demandai la permission de différer d'opinion avec lui sur certains points. Mais il ne me contredit jamais, et cela me gêne un peu pour soutenir une opinion contraire à la sienne. Il me semble toujours — bien que ce soit lui qui commence — que j'ai l'air de vouloir lui imposer mes idées.

Néanmoins, malgré ses faiblesses et ce qu'il peut avoir de désagréable, il y a quelque chose en lui de réellement élevé. Il est si exactement vrai, si scrupuleusement juste, que l'oncle Jack lui-même ne l'est pas plus ; et cependant l'on voit que le respect de ces vertus n'est pour lui que le résultat particulier de quelque système spécial.

Ici, à Québec, bien qu'il regarde du haut de sa grandeur le paysage et les antiquités, souriant froidement à mes petites démonstrations enthousiastes, je crois remarquer qu'il se fait en lui un progrès réel. Je me prends à ressentir à son endroit le même respect qu'il a pour lui-même, et qu'il semble vouer même à son habillement, au point que chaque article de sa